

Riches et célèbres

Small Time Crooks de Woody Alien

Gérard Grugeau

Numéro 102, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2000). Compte rendu de [Riches et célèbres / *Small Time Crooks* de Woody Alien]. *24 images*, (102), 54–54.

Small Time Crooks de Woody Allen



Le retour de Woody Allen première manière.

RICHES ET CÉLÈBRES

PAR GÉRARD GRUGEAU

L'imposante feuille de route du cinéaste Woody Allen réunit l'œuvre incroyablement protéiforme d'un faussaire qui n'a de cesse d'égrener depuis plus de trente ans les nombreux accords et désaccords nés de la rencontre du réel et de la fiction. Si le singulier *Sweet and Lowdown* à la gravité toute mélancolique lorgnait du côté de *Zelig* par le mimétisme de son sujet, *Small Time Crooks* renoue plus directement avec la veine allénienne première période: celle des comédies parodiques et burlesques à la *What's Up*, *Tiger Lily*, *Take the Money and Run* ou *Bananas*. Frenchie (décapante Tracey Ullman), manucure et ex-danseuse exotique, est la reine du biscuit. La boutique de *cookies* qu'elle ouvre va servir de façade à son mari Ray (Woody, fidèle à lui-même) et à une bande de petits escrocs sans envergure qui entendent bien dévaliser la banque avoisinante et prendre une retraite dorée sous le soleil de Miami. Il n'y aura finalement pas de hold-up. En revanche, les biscuits feront de Ray et Frenchie des gens «riches et célèbres». Mais la haute société new-yorkaise ne pardonnera pas son manque

de classe et de culture (on pense ici au personnage de la belle-mère habillée de rouge dans *Interiors*) à cette nouvelle Eliza Doolittle, qui croira un instant avoir trouvé son professeur Higgins en la personne d'un amateur d'art au sourire carnassier (Hugh Grant). Avec sa galerie de personnages hauts en couleur (Elaine May, fabuleuse en cousine gaffeuse un peu simplette) et son comique de situations que l'on souhaiterait davantage débridé (la première partie rappelle à certains égards *Le pigeon* de Mario Monicelli), *Small Time Crooks* se présente comme une sorte de fable contemporaine sans prétention, avec petite morale à l'appui, sur l'opposition des classes et la vanité de la richesse.

Opus mineur dans la filmographie en dents de scie mais ô combien prolifique et diversifiée de l'auteur des inoubliables *Annie Hall* et *The Purple Rose of Cairo*, le film par trop schématique repose bien sûr avant tout sur le comique verbal, émaillé de *one-liners* à la vulgarité bon enfant, et sur l'enchaînement (plutôt paresseux) de gags visuels dans la pure tradition du *slapstick*. En satiriste chevronné, Woody Allen stig-

matise les travers de l'être humain, toutes classes confondues, tout en donnant à fond dans une humeur féroce à la George Bernard Shaw, qui se pare à l'occasion des couleurs de la misanthropie la plus caustique. Une misanthropie récurrente au demeurant dans l'œuvre (surtout depuis *Stardust Memories*) et renforcée ici une fois de plus par l'auto-dérision névrotique dans laquelle le cinéaste aime à se complaire. *Small Time Crooks* n'épargne personne, ni la culture populaire américaine prémâchée par une télévision omniprésente (voir les entrevues hilarantes sur la culture d'entreprise de Sunset Farms, la compagnie de biscuits de Frenchie: procédé narratif déjà employé dans *Take the Money and Run*), ni la culture avec un grand C dont les «élites» conformistes se gargarisent volontiers du haut de leur supériorité de classe toute relative. Vision quelque peu simpliste qui donne néanmoins au film certains de ses meilleurs moments comiques. En nouveaux riches qui font tache dans le milieu WASP new-yorkais imbu de ses privilèges, Ray et Frenchie sont deux trouble-fêtes à la présence criarde que la fiction volontariste tente de greffer sur un corps étranger et réfractaire. Dans ce décalage grossier, riche en interrogations (sur le vrai et le faux, les multiples oripeaux du réel et de sa représentation, etc.) et qui ne fait que rendre les personnages principaux plus humains et attachants, s'inscrit tout l'art du moraliste et de l'observateur des mœurs de son temps. Créateur compulsif qui a toujours gardé la haute main sur sa carrière, Woody Allen n'a sans doute pas fini de nous surprendre, même si ce dernier opus navigue confortablement en eaux familiales. ■

SMALL TIME CROOKS

États-Unis 2000. Ré. et scé.: Woody Allen. Ph.: Zhao Fei. Mont.: Alisa Lepselter. Int.: Woody Allen, Tracey Ullman, Hugh Grant, Elaine May, George Grizzard, Tony Darrow, Jon Lovitz, Michael Rapaport, Elaine Stritch. 100 minutes. Couleur. Dist.: Motion International.